Document generated on 07/16/2025 6:48 p.m.

Études d'histoire religieuse

Paul Laverdure, *Sunday in Canada. The Rise and Fall of the Lord's Day*, Yorkton, Gravelbooks, 2004, xxiii, 253 p. 30 $

Dominique Marquis

Volume 73, 2007

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1006573ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1006573ar

See table of contents

Publisher(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (print)
1920-6267 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Marquis, D. (2007). Review of [Paul Laverdure, *Sunday in Canada. The Rise and Fall of the Lord's Day*, Yorkton, Gravelbooks, 2004, xxiii, 253 p. 30 $]. *Études d'histoire religieuse*, *73*, 95–97. https://doi.org/10.7202/1006573ar

© Les Éditions Historia Ecclesiæ Catholicæ Canadensis Inc., 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

La dernière partie, consacrée aux débats politico-religieux au Québec au début du XXe siècle, essaie de vérifier l'influence qu'a pu avoir l'arrivée de ces religieux sur les débats et les idées au Québec au début du siècle, spécialement sur les questions scolaires et du laïcisme de l'État. Ici encore, la réponse n'est pas simple puisque cette influence n'est pas la même, par exemple, à Montréal (Bruchési) où l'on est plus porté au compromis, qu'à Québec (Bégin) où l'on tient une position plus intransigeante. Toutefois, sur le long terme, la situation française ne semble pas avoir déterminé l'évolution des idées au Québec.

« Après tant d'années de recherche et tant de pages d'écriture », l'ouvrage, complété par trois annexes, un imposant répertoire bibliographique et des sources et deux index (noms et congrégations), se conclut par dix propositions qui tentent de synthétiser les conclusions auxquelles est parvenu Guy Laperrière au terme de son étude.

Cette étude, qui analyse les processus d'échange et de rencontre entre deux sociétés, l'adaptation à un nouvel univers culturel et l'appropriation d'idées et de débats nés dans une autre société, est d'un grand intérêt, bien au-delà de la curiosité pour l'histoire de l'implantation des congrégations religieuses au Québec. Au passage, elle nous invite à repenser certains schèmes sur l'essor des congrégations religieuses au Québec, le recrutement et les sorties des divers instituts et congrégations.

Gilles Routhier
Faculté de théologie et de sciences religieuses
Université Laval

Paul Laverdure, *Sunday in Canada. The Rise and Fall of the Lord's Day*, Yorkton, Gravelbooks, 2004, xxiii, 253 p. 30 $

Paul Laverdure s'est penché sur l'histoire de la bataille en faveur du respect absolu du dimanche, menée par un groupe de protestants anglophones, et il nous invite à partager ses découvertes dans ces belles pages d'histoire religieuse canadienne. À partir de sources riches, mais peu exploitées, telles les archives de la Lord's Day Alliance of Canada et de la Ligue du dimanche du Québec ainsi que du journal *The Lord's Day Advocate* (1903-1926), il cherche à renouveler la discussion sur la sécularisation de la société canadienne au XXe siècle. Selon lui, une histoire du dimanche au Canada se situe au carrefour des études sur les relations entre l'État et l'Église, la religion et la société, le sacré et le séculier. Elle permet aussi de jeter un regard neuf sur ce que plusieurs auteurs qualifient de « déchristianisation » du Canada. Plutôt que d'adhérer à l'idée répandue

que la chute de l'observance du dimanche au Canada est le reflet de l'affaiblissement de la croyance religieuse, Laverdure émet l'hypothèse qu'elle n'est pas un signe de déchristianisation, mais plutôt « the decline of a very narrowly defined Christianity and of traditional Christian and mainly Protestant religious authority » (p. xix-xx).

Dans une perspective chronologique, il aborde tout d'abord la création de la Lord's Day Alliance en 1888 qui réunit presbytériens, méthodistes et congrégationalistes autour d'une même cause, celle de l'obligation de consacrer une journée entière de repos au culte religieux. Très vite cependant, des différends apparaissent entre les groupes qui ne s'entendent pas sur la manière dont le caractère sacré du dimanche doit être respecté et sur le type d'action à entreprendre auprès des élus. Malgré des tensions, les défenseurs du dimanche ont gain de cause et, en 1906, le gouvernement de Laurier vote le *Lord's Day Act* qui règlemente sévèrement les activités dominicales. Cette loi force l'arrêt de toutes activités commerciales, industrielles, de transport et de loisir le dimanche. L'application de la loi s'avère difficile alors que les Juifs et les adventistes profitent de mesures d'exception et que des « poches » de résistance se développent chez les catholiques et les protestants non-presbytériens et non-méthodistes. De plus la loi fédérale se trouve souvent en conflit avec des lois provinciales datant d'avant la Confédération.

Lors de la Première Guerre mondiale, les *Sabbatarians* exigent que l'observance du dimanche s'applique aussi aux soldats des camps d'entraînement. Mais les nécessités de la guerre guident différemment les décisions gouvernementales et la période est plutôt caractérisée par une intensification du travail du dimanche et des activités récréatives qui, souvent sous un couvert charitable, fleurissent un peu partout au Canada. Les gouvernements appuient ces initiatives au nom de l'effort de guerre et de la nécessité de maintenir le moral de la population. Une première brèche dans le pouvoir moral religieux est ouverte.

Si immédiatement après la guerre, l'Alliance reprend le collier et redouble d'efforts pour faire appliquer la loi, durant les années 1920, les Églises protestantes canadiennes consacrent plutôt leurs débats à la formation de l'Église unie qui voit le jour en 1925. Les efforts des *Sabbatarians* pour faire respecter le caractère sacré du dimanche se heurtent aussi à une population canadienne qui souhaite faire de l'argent en travaillant beaucoup, même le dimanche, et bénéficier des nombreuses activités sportives et culturelles qui s'offrent à elle. « The Sunday holy day was rapidly becoming a holiday » (p. 103).

Paul Laverdure consacre tout un chapitre à la position québécoise sur le dimanche. Dans « Sunday in Québec, 1907-1937 », il montre que, pour une grande majorité de catholiques, le dimanche constitue un jour de repos

où les amusements sains sont possibles après que les devoirs religieux aient été accomplis. La création de la Ligue du dimanche par le père Joseph-Papin Archambault en 1923 ne réussit pas à changer cette situation. En fait, ce chapitre s'intéresse surtout aux campagnes lancées contre les Juifs au nom du respect du dimanche et aux tentatives avortées des militants de se lancer dans l'arène politique pour défendre leur position. Cela permet à Laverdure de réitérer sa thèse du transfert d'une certaine autorité morale de la religion (des Églises) vers le politique (p. 124), mais nous laisse un peu sur notre faim quant à la nature du dimanche catholique.

Les chapitres suivants portent sur les années de Crise et la Deuxième Guerre mondiale. Encore une fois les difficultés de l'Alliance sont mises en lumière, mais cette fois, de graves problèmes financiers s'ajoutent à la faiblesse et au vieillissement du membership. De plus, durant ces années tourmentées, de fortes pressions des milieux politiques et économiques sont exercées afin que le *Lord's Day Act* ne soit pas renforcé, la guerre fournissant de multiples prétextes pour contourner la loi.

Après la guerre, plusieurs raisons, dont la crainte d'une nouvelle récession, sont encore évoquées pour maintenir des activités le dimanche. Manifestement cette loi ne convient plus à une majorité de Canadiens et des ajustements sont fréquemment exigés et ... obtenus. L'Alliance n'a plus la capacité de s'organiser devant un gouvernement qui prend de plus en plus de force et d'assurance sur les questions sociales et morales. Le *Lord's Day Act* est finalement déclaré irrecevable et contraire à la Charte des droits et libertés par la Cour suprême en 1986.

Laverdure attribue le déclin de l'observance du dimanche à trois raisons : la diversité ethnique et religieuse au Canada, le décès des principaux défenseurs de l'Alliance et la sécularisation de l'autorité religieuse (the political secularization of traditional religious authority, p. 193). La sécularisation est d'ailleurs au cœur de sa conclusion quand il affirme qu'elle ne signifie pas la fin de la religion, mais son transfert dans un univers plus laïc.

Paul Laverdure tient ses promesses : il démontre avec brio comment une question religieuse devient affaire d'État et comment l'État en fait son affaire... Certains historiens déplorent aujourd'hui la faiblesse des études en histoire politique; je les invite à lire cet ouvrage de Paul Laverdure qui est un excellent exemple où le politique croise le religieux. Une autre preuve que l'histoire est toujours plus riche quand elle refuse de se cantonner à un seul secteur.

Dominique Marquis
Département d'histoire
Université du Québec à Montréal